COMPTE RENDU DES SÉANCES
DE LA SOCIÉTÉ DES ÉTUDES LATINES

I.

SÉANCE DU SAMEDI 9 JANVIER 1999

Président : M^me^ J. DANGEL

Le Président sortant, M. A. ARCELLASCHI, ouvre la séance. Il conservera un excellent souvenir de sa présidence en 1998, semblable qu'il est au flûtiste d'Ennius qui doit terminer la comédie en beauté et ne sait plus que faire « mu », car la pièce était bonne, les acteurs excellents, le public chaleureux. Il sait que l'avenir de la Société est en de très bonnes mains avec M^me^ DANGEL, qui renoue avec une tradition oubliée depuis M^me^ ERNST.

Le nouveau Président, M^me^ J. DANGEL, remercie tous ceux qui l'ont portée à la Présidence. Elle se plaît à percevoir une chaîne de savoir, d'amitié, de respect et de complémentarité entre les Présidents d'une Société qui fut fondée en 1923 par J. MAROUZEAU, un stylisticien, qui mettait alors l'accent sur les mêmes problèmes qu'aujourd'hui : la crise de l'enseignement, les difficultés de l'édition... Or nous sommes toujours là, ce qui nous fournit un modèle à méditer : il nous faut mener un combat actif dans l'unité et le dialogue, l'ouverture à l'étranger, car il ne nous faudrait pas demeurer un cénacle. Le Président sera donc un soldat armé à la légère au service d'une grande patrie, et termine en adressant tous ses vœux de *concordia*.

M. MICHEL remercie M^me^ DANGEL d'avoir accepté ces fonctions, auxquelles elle apportera gentillesse, élégance, et un sens de la langue inscrit dans une recherche actuelle, qui n'exclut pas la beauté mais plutôt l'appelle. Il remercie aussi le « bon compagnon », comme l'appelait P. GRIMAL, que fut A. ARCELLASCHI en 1998. Il évoque enfin le souvenir, après celui d'A. THILL et de J. IJSEWIJN, de J.-P. NÉRAUDAU, tout récemment disparu, avec sa brillante intelligence ouverte à tout.

M. R. MARTIN évoque alors le souvenir de J.-P. NÉRAUDAU qui lui avait succédé à la chaire de latin de l'université de Paris III (voir l'article *in Memoriam*, dans *R.É.L.*, 76, 1998, p. 25-26).

Communications inscrites à l'ordre du jour.

I. — M^lle^ M. BOVEY, *La greffe de l'olivier sur le figuier* (communication publiée dans ce volume).

Le Président ayant donné la parole aux spécialistes, M. PIGEAUD évoque les *Jardins* de Rapin au XVII^e^ siècle, et considère que la question de savoir si Virgile fut un paysan, un technicien ou un poète doit être dépassée : la greffe est d'abord un problème esthétique, comme on le voit par Empédocle, Aristote.

M. R. MARTIN note que Columelle attache une grande importance à Virgile, ce qui peut surprendre, même si Magon est derrière eux deux. On pensera aussi aux abeilles sortant des entrailles d'un bœuf immolé : encore une idée que reprendra Columelle, fût-elle tout aussi saugrenue.

M. BRIQUEL invite à penser à la perspective religieuse : l'*Etrusca disciplina* interdit la greffe hétérogène, et mention est faite de ce que cela attirerait les foudres.

Pour M. POIRIER, le texte de Sénèque cité ne fait apparemment pas allusion à une greffe ; mais M^lle^ BOVEY l'assure, même s'il s'agit d'un cas-limite.

M. MICHEL souligne que les Anciens sont dominés par l'idée de métamorphose, non par le fixisme. Pour M^me^ DANGEL, les *Géorgiques* mettent en évidence la continuité de la plante au divin, dans le cadre d'un univers conçu comme un grand organisme pythagoricien. M^me^ DION note que le passage de Virgile concerné se situe avant l'éloge de l'Italie et des peuples qui la composent ; aussi a-t-il sans doute une portée symbolique, figurant par exemple le rêve de l'union possible de toutes les natures en Rome.

II. — M^me^ B. BAKHOUCHE, *La démonologie dans les textes latins tardifs* (communication publiée dans ce volume).

Le Président félicite l'oratrice pour cette belle synthèse savante, unissant philosophie, religion et sémiotique analogique.

M. LÉVY évoque le livre de B. DECHARNEUX sur les anges et les démons, et pense qu'il faudrait vérifier si les étymologies proposées se trouvent chez Cornutus.

M. FONTAINE souhaiterait que ne soient pas oubliés la démonologie du Nouveau Testament, ainsi que Tertullien, Minucius Felix, Augustin, et l'exégèse chrétienne depuis Origène. M^me^ BAKHOUCHE répond qu'elle a résolument privilégié la tradition platonicienne ; la tradition chrétienne semble ignorée de Chalcidius, dont on a pu douter du christianisme ; M. FONTAINE observe en effet qu'au IV^e^ siècle, la démonologie transcende les frontières religieuses, et il fait allusion au livre IX des *Étymologies* d'Isidore, qui donne les noms de tous les démons.

M^me^ CHAMPEAUX s'interroge sur la place ici de Porphyre, un païen qui connaissait bien le christianisme. M^me^ BAKHOUCHE lui répond que, d'après J. H. WASZINK, Porphyre a influencé Chalcidius, mais que les textes concernés sont perdus.

Enfin, M. BRIQUEL note que le christianisme a contraint les apologistes païens à approfondir ces questions, et évoque Cornelius Labeo qui rapproche anges et démons.

II.

SÉANCE DU SAMEDI 13 FÉVRIER 1999

Président : M^me^ J. DANGEL

Communications inscrites à l'ordre du jour.

I. — M^me^ J. TURPIN, Res noua miraque. *Révélation épicurienne et création poétique dans le chant V de Lucrèce.*

M^me^ DANGEL remercie M^me^ TURPIN qui a brossé une fresque grandiose. Au début du livre III, Lucrèce allie *horror* et *uoluptas*, et le déterminisme se conjugue chez lui avec l'indétermination : les contradictions du poète ne seraient-elles pas signe de vie ?

M^lle^ BENFERHAT revient sur la thèse de SEDLEY. On peut tout mettre en parallèle avec Épicure, chez Lucrèce, sauf pour le livre V ; mais peut-être le peut-on